

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur directement auprès de la SACD par exemple pour la France.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Tiens, un revenant !

Tiens, un revenant !

Pièce de Gérard Affagard

Tiens, un revenant !

Décor :

Une place de village.

Nombre d'acteurs :

Dans sa version « originale », il y a 6 rôles féminins, 2 rôles masculins, 2 rôles « masculins ou féminins », auxquels on peut ajouter autant de figurants qu'on veut.

Le nombre minimal est de 3 actrices, 2 acteurs et 1 rôle « masculin ou féminin ». (si Me Lardy et Me Vasseur sont jouées par les mêmes que Lucie et Maryline et que l'on supprime la scène avec la vampire, ainsi que l'épisode avec La Mort).

Personnages :

(par ordre d'apparition)

Les principaux :

SANDRA

LUCIE

MARYLINE

MME LARDY (éventuellement jouée par la même comédienne que Lucie)

MME VASSEUR (éventuellement jouée par la même comédienne que Maryline)

LA VAMPIRE

TOM

LE PRESIDENT

Les autres :

L'INSTRUCTEUR (ou L'INSTRUCTRICE)

LA MORT (H ou F)

Et des figurants

Tiens, un revenant !

VOIX OFF avant le lever du rideau :

Ce que vous allez voir ce soir est tiré d'événements réels. Toute ressemblance avec des faits imaginaires serait purement fortuite.

Scène 1

Tom - Sandra

TOM (Il « débarque », venu de nulle part , sur la place du village) : C'est quoi cet endroit ? Où est-ce que je suis tombé ? Je suis où ? (criant à la cantonade) Oh !, je suis où ?

Au « où » répond le « hou..hou.. » d'un « train fantôme », ou plutôt d'un train de fantômes (4 ou 5 fantômes qui se suivent comme quand on joue au petit train) qui traverse le fond de la scène. Le train « siffle » : Hou hou (le « train » sort).

TOM (sidéré) : C'est quoi ça ? On peut m'expliquer ? Hou...hou.. Y a quelqu'un ? Hou... hou... Y a personne ? Hou...hou...

SANDRA : (en coulisse c'est le hou...hou des fantômes) : Hou...hou... (un temps) hou ..hou... (SANDRA entre, tant bien que mal, enveloppée d'un drap, et se prenant les pieds dedans,) Hou...hou (un signe de la main genre coucou – c'est un gentil fantôme)

TOM : Ah enfin !

SANDRA : Chut...Ne criez pas ! On est en plein jour ; y a des gens qui dorment.

TOM : Qui dorment ? Mais c'est le monde à l'envers ! Mais vous, vous ne dormez pas ?

SANDRA : Moi c'est pas pareil, je suis de garde à l'accueil.. Pour les nouveaux arrivants, comme vous.

TOM : En tout cas, ça fait plaisir de voir quelqu'un. Dites, ici, on est où ?

SANDRA : On est...chez les fantômes.

TOM : Chez... N'importe quoi !

SANDRA : Vous verrez. D'abord, avez-vous pris conscience... que vous êtes mort ?

TOM : Ben oui, forcément. Un quinze tonnes dans un virage en pleine face, ça laisse pas beaucoup de chances.....

SANDRA : Et vous êtes mort depuis quand ?

TOM : Juste ce matin.

SANDRA : Ah ben alors, c'est pour ça : vous n'avez pas le costume. Il va falloir passer à l'accueil chercher votre paquetage.

TOM : Le costume ? Un costume de quoi ?

SANDRA : Ben, de fantôme.

TOM : Je ne crois pas aux fantômes.

SANDRA : p'têt bien , mais faudra vous y faire.

TOM : Vous êtes un fantôme, vous ?

SANDRA : Exactement.

TOM : Evidemment, vous l'avez, vous, le costume ! Mais vous savez, l'habit ne fait pas le moine. Non, j'vous dis, j'y crois pas.

SANDRA : Attendez, c'est parce que je n'ai pas soigné mon entrée. Je la refais. (SANDRA sort).

SANDRA (en coulisse) : Hou...hou... (un temps) hou ..hou... (SANDRA apparaît) Non, c'est pas bon. Je recommence !! (SANDRA ressort et refait son entrée)

SANDRA : Hou...hou.. non vraiment je suis pas crédible ! Vous y croyez, vous ?

TOM : Je vous ai dit : je ne crois pas aux fantômes, de toute façon.

Tiens, un revenant !

(les hou...hou se transforment en pleurs)

SANDRA : Bou hou hou... Et pourtant, je suis un VRAI fantôme !!

TOM : J'y crois pas, désolé.

SANDRA : J'y crois pas, j'y crois pas, mais vous savez, si vous êtes là, c'est que vous en êtes un !

TOM : Comment ce serait possible ?

SANDRA : Ben réfléchissez : ça n'arrive pas qu'aux autres. On ne naît pas fantôme, on le devient. Evidemment !!

TOM : Vous me faites peur..

Elle se met à pleurer.

SANDRA : Bou hou hou...

TOM : Ben qu'est-ce qui se passe ? Vous pleurez ?

SANDRA : Excusez-moi, je m'y attendais si peu. C'est l'émotion. C'est bien la première fois qu'on me dit ça ! C'est gentil !

TOM : Qu'est-ce que j'ai dit ?

SANDRA : Que je faisais peur. Ca me fait tellement plaisir. Je n'y arrive jamais !!!

TOM : Allons, vous mettez pas dans cet état. Mais pourquoi je suis là, moi ?

SANDRA : (reniflant) Attendez, j'ai trop chaud. Vous permettez que je me mette à l'aise ?

TOM : Oui, bien sûr. Faites comme chez vous.

SANDRA enlève le capuchon qui lui cachait la tête (ne lui laissant que les yeux). La tête est un masque de squelette.

SANDRA : Ah ça va mieux. Vous comprenez, on est obligé de le mettre pour vous accueillir. Sinon, vous pourriez pas nous reconnaître.

TOM : Mais tout ça, ça ne me dit pas pourquoi je suis là ?

SANDRA : Vous avez sans doute des prédispositions. Comme moi.

TOM : Ah oui ? Et c'était quoi pour vous ?

SANDRA : Déjà, petite, j'habitais une maison en L, voyez (elle fait le geste |_)

TOM : (ne comprenant pas) oui...

SANDRA : Ou alors | ça dépend comment on regarde le L.

TOM : (ne comprenant pas) Oui ?

SANDRA : Et mes parents ont ajouté une aile au L. Au L de la maison.

TOM : Et alors ?

SANDRA : Et alors ? Ca a fait une maison en T (elle fait le geste)...

TOM : (ne comprenant pas) Oui et puis ?

SANDRA : Ben une maison en T ...

TOM : Ah... une maison hantée !!!...Ca viendrait de là ?

SANDRA : Sans doute. Mais j'vous raconte la suite. J'ai le temps.

TOM : Ah bon ?

SANDRA : Ben oui. Dans la journée, tout le monde dort, alors je m'ennuie un peu.

Tiens, un revenant !

TOM : On dort le jour ici ?

SANDRA : Forcément. Puisqu'on travaille la nuit !

TOM : Pourquoi ça ?

SANDRA : Vous comprendrez bientôt. Ne vous inquiétez pas : vous avez l'éternité devant vous.

TOM : Si vous le dites...Alors, votre histoire ?

SANDRA : Ah oui. Mes parents m'ont obligée à devenir comédienne.

TOM : moi aussi, je suis, enfin, ou j'étais, je sais plus, enfin...comédien

SANDRA : Ah oui ? Déjà, eux, ils étaient dans la politique, alors...

TOM : Toujours la prédisposition !!!

SANDRA : Mais je n'étais pas faite pour le théâtre . Pourtant, j'ai travaillé pour y arriver. C'était dur !! Je ne mangeais plus, je ne dormais plus : je n'étais plus que l'ombre de moi-même...

TOM : Déjà ?

SANDRA : Monter sur scène, ça m'a tellement impressionnée que ...je suis morte de trac.. Mais vraiment. Morte, morte... Ah, j'étais dans de beaux draps.

TOM : Je vois ça oui.

SANDRA : J'en ai d'autres, mais vous verrez, on ne salit pas beaucoup. Notre état a ses bons côtés : à 17 heures, on reste aussi fraîche que le matin ; plus de transpiration, plus de pchitt. Plus de taches de graisse, plus besoin d'anti-redéposition. Quoi qui se passe, ça nous laisse froid.

TOM : Qu'est-ce qui salit alors ?

SANDRA : La poussière ! Vous n'avez pas idée On est toujours dans des recoins où le ménage n'est jamais fait !

TOM : Et vous êtes obligée de garder le costume ? Vous pouvez pas vous mettre en civil ?

SANDRA : Ah non : ça tuerait le métier ! Les gens ont du mal à croire en nous, alors si on met pas l'uniforme.... Et puis si je l'enlevais, déjà que je dois supporter les plaisanteries vaseuses à cause de mon prénom.

TOM : C'est quoi, votre prénom ?

SANDRA : Je m'appelle Sandra.

TOM : C'est pas mal.

SANDRA : Oui, mais vous imaginez, les collègues et leurs vanes. Parce que, un homme fantôme, c'est toujours un homme : ça a beau être moins matériel, c'est pas beaucoup plus spirituel !!!.....

Un temps. Tom apprécie moyennement.

TOM : Et alors ?

SANDRA : Et alors, vous pensez, le fantôme Sandra!

TOM : Ah ouais, elle est bonne !.

SANDRA : Voyez, qu'est-ce que je disais ?

TOM : Excusez-moi.

Tiens, un revenant !

Passe le Président (reconnaissable à son écharpe multicolore (pas de chauvinisme) , suivi de MARYLINE.

SANDRA : (à voix basse) Regardez, c'est le Président. Il rentre bien tard ! mais ça ne nous regarde pas. Qu'est-ce que je disais ? Ah oui. Vous aurez aussi une chaîne. Une chaîne toute noire. Moi, une chaîne toute noire, je l'ai zappée.

(On crie d'une fenêtre :) C'est pas bientôt fini , non ? il est 1 heure de l'après-midi !

(Lucie passe et disparaît dans une ruelle)

SANDRA : (plus bas) Vous voyez, celle qui vient de passer ?

TOM : Oui.

SANDRA : Eh bien elle, elle n'est pas de service. Mais elle rentre tard : elle sort presque tous les matins. C'est la femme du président. (facétieuse) Ils ont failli se rencontrer. Elle n'a pas dû vous voir : il faut dire qu'il fait plein jour. Vous l'auriez tout de suite intéressée : elle adore les petits nouveaux !

TOM : Bon, mais, à part ça, qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

SANDRA : D'abord, je vais vous conduire au foyer, et puis quand l'accueil sera ouvert, à 21 heures, on s'occupera de vous. En attendant, il faudra vous reposer un peu pour être en forme ce soir.

TOM : ce sera pas possible , je ne vais pas arriver à dormir.

SANDRA : Ah oui, à cause du décalage horaire. Dans quelques nuits, ça ira mieux, vous verrez. Allez, je vous emmène.

Ils sortent.

Scène 2

Madame Lardy – Madame Vasseur

La lumière s'est assombrie ; le soir commence à tomber. madame Lardy et madame Vasseur, sortent l'une après l'autre ; elles ont l'habitude d'échanger des propos en début de nuit.

MME LARDY : bonsoir madame Vasseur, comment ça va ce soir ? Déjà debout ?

MME VASSEUR : bonsoir madame Lardy. oh, vous savez c'que c'est quand on arrive à nos âges, on a plus le sommeil de jadis !

MME LARDY : ca vous fait combien maintenant ?

MME VASSEUR : à la prochaine pleine lune, ça fera tout de même 2052 !

MME LARDY : Ah quand même ! Vous ne les faites vraiment pas !!

MME VASSEUR : ah si, moi je sens bien : je ne suis plus si alerte.

MME LARDY : il faut vous reposer un peu. Vous vous levez trop tôt.

MME VASSEUR : c'est une habitude de quand j'étais vivante : j'étais esclave chez les Romains, alors vous pensez !

MME LARDY : justement ! vous pourriez en profiter, maintenant.

MME VASSEUR : oui, mais j'aime pas me lever après 18 heures ; si on se laisse aller, on perd une bonne partie de la soirée ; on arrive à minuit et on a encore rien fait.

MME LARDY : a part ça, qu'est-ce que vous en pensez de ces élections fantômes ?

MME VASSEUR : ah bah, on prend les mêmes et on recommence : il paraît que le Président, il est là depuis presque quatre mille ans !

MME LARDY : pas possible ?

MME VASSEUR : c'est ce qu'on dit ; bien sûr moi j'étais pas là ; c'est juste par ouï-dire. Mais personne n'ose l'interroger sur son âge.

Le soir tombe progressivement ; éventuellement quelques fantômes passent.

MME LARDY : vous croyez que ça va changer cette fois, mame Vasseur?

MME VASSEUR : plus ça change, plus c'est la même chose. Vous, vous êtes jeune...au fait ça vous fait combien ?

MME LARDY : neuf cents, euh 651 ans

MME VASSEUR : évidemment, vous manquez d'expérience. Mais j'peux vous dire, à chaque millennat, c'est pareil. Des promesses avant, et après on fait autre chose.

MME LARDY : c'est comme partout, les vieux s'accrochent à leurs postes.

MME VASSEUR : oui : ce qu'il nous faudrait c'est du sang neuf, enfin des os neufs. Un qui viendrait d'arriver, qui n'est pas encore dans le système.

MME LARDY : ben oui, mais les jeunes, on a du mal à les intéresser à ça !

MME VASSEUR : ah les jeunes ! m'en parlez pas ! ah tiens, justement !

(éventuellement passe un fantôme rasant les murs)

MME VASSEUR : regardez celui-là : je parie qu'il ne s'est pas couché de la journée !

Tiens, un revenant !

MME LARDY : c'est peut-être un gardien de jour qui rentre se coucher. Vous savez, c'est pas drôle de travailler comme ça à l'inverse de tout le monde .

MME VASSEUR : (se moquant) c'est vrai ; il n'y a plus guère que les vivants qui sont inversés comme ça. Ils ne font jamais rien comme tout le monde !

MME LARDY : vous avez raison. Bon, c'est pas tout ça, la lune se lève : je vous quitte. (elle aperçoit TOM qui arrive) On parlait de nouveau, en voilà un, avec son paquetage. J'aime bien les observer quand ils le déballetent. Je rentre. A plus tard, mame Vasseur

MME VASSEUR : Moi aussi. Bonne nuit, mame Lardy.

Elles rentrent, en épiant par les ouvertures.

Tiens, un revenant !

Scène 3 : Le costume

Tom - Sandra

TOM dépose son sac. On le sent fatigué ; il baille.

TOM : Je suis mort ! (il se reprend) Enfin...je suis mort de fatigue. Au centre d'accueil, il n'y avait pas un chat ; c'était tellement angoissant que je ne me suis même pas reposé!...j'ai sommeil !, si jamais je pouvais me coucher. Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ?

Il vide le sac. Il en tombe une paire de draps bleus et une chaîne.

TOM : une paire de draps ! manque plus que le lit, et je vais enfin pouvoir m'allonger. Tiens sur le banc, là.

Il commence à mettre un drap sur le banc, s'enroule, et découvre le trou

TOM : Qu'est-ce que c'est que ça ? comment c'est fait, ça ? mais, y a un trou!... je suis bête, les draps, c'est pas pour dormir, c'est pour s'habiller ! Evidemment, d'habitude, ils sont blancs...

Il commence à enfiler un drap, et s'interrompt.

TOM : (il s'interroge) mais... un fantôme..., ça porte des vêtements en-dessous du drap ? j'pense pas. Il faut que j'enlève tout, alors ?

Il commence à enlever lentement ses vêtements ; on pourrait croire que c'est pour imiter le strip-tease, mais c'est qu'il réfléchit encore. Musique langoureuse ad hoc. Il est torse nu et commence à dégrafer son pantalon.

Le train passe , avec un maximum de monde, qui le regarde en passant (le hou..hou...est plutôt admiratif ou étonné).

TOM : après tout, les nuits peuvent être fraîches. (il se rhabille) on m'a pas dit de les enlever. Je verrai ça plus tard.

Il enfle un drap. Il prend la chaîne, perplexe.

TOM : bon alors, et ça, ça se met comment ?

Il essaie plusieurs solutions, autour du cou, en bandoulière, et finit par la nouer autour de la taille.

TOM : Faudra que je me renseigne.

On entend des « hou..hou.. » un peu partout. Eventuellement des ululements aussi.

TOM : C'est quoi ça ? hé (il avise Sandra qui passe), s'il vous plaît.

SANDRA :Oui ? Bonsoir. Que puis-je pour vous ?

Le train repasse , avec un maximum de monde

SANDRA :ce qu'on entend, ce sont ceux qui travaillent. Il y en a qui commencent très tôt.

TOM : qu'est-ce qu'ils font ?

SANDRA :Cette question : ils hantent !

TOM : ah oui, bien sûr. (souriant) Remarquez, moi, jusqu'à hier soir, je hantais plutôt les bars. (il est fier de sa plaisanterie)

Le train passe , avec un maximum de monde.

TOM : il en passe des trains ce soir

SANDRA :C'est normal. C'est l'heure de pointe , où la plupart s'en vont au travail.

Tiens, un revenant !

TOM : parce qu'on doit travailler ? je croyais que c'était le repos éternel ?

SANDRA :ah mais vous n'y êtes pas encore !

TOM : pourtant, on m'avait dit...

SANDRA :mais ça, c'est la publicité. On travaille pour gagner ses repas.

TOM : Ses repas ? Ca mange, un fantôme ?

SANDRA :Il faut bien vivre... enfin, si j'ose dire.

TOM : Vous mangez comme nous ? enfin, je veux dire, nous mangeons comme les vivants ?

SANDRA :ah non, bien sûr. Vous avez bien dû entendre parler des nourritures spirituelles ?

TOM : Oui, peut-être.

SANDRA :mais pour les débutants, c'est un peu plus consistant, le temps de vous acclimater ; je crois que ce matin, vous aurez un vol-au-vent.

TOM : ah chic ! j'adore. Et qu'est-ce qu'on aura d'autre ?

SANDRA :Sans doute ...de la mousse, du soufflé, des choses comme ça. Mais vous allez bientôt voir un instructeur, qui vous expliquera tout.

Passe Lucie dans le fond. Elle l'aperçoit et se dirige, aguicheuse, vers eux.

SANDRA :Tiens, la femme du président. Bon allez, je vous quitte.

TOM : On se reverra ?

SANDRA :Certainement. (Elle s'en va).

Tiens, un revenant !

Scène 4 : la rencontre

Tom - Lucie

LUCIE : Bonjour toi. Tu es nouveau ? Chic. J'adore les nouveaux. Bien en chair, pas encore dégrossis. Hum... Avec encore quelque chose de sauvage, enfin, je veux dire d'humain. C'est bien plus chaleureux que ces fantômes tout squelettiques. Et moi, je te plais ?

TOM : (embarrassé) euh, oui.

LUCIE : Tu ne sais pas encore qui je suis, bien sûr.

TOM : Vous n'êtes pas la femme du Président ?

LUCIE : Eh bien, tu apprends vite ! J'aime ça ! on va pouvoir faire de grandes choses ensemble.

TOM : Ah bon ?

LUCIE : Quand tu étais vivant, tu faisais quoi ?

TOM : J'étais comédien.

LUCIE : Mais c'est excellent. Juste ce qu'il faut. ..Quel âge me donnes-tu ?

TOM : Vous savez, je ne me rends pas bien compte, je viens d'arriver.

LUCIE : Je sais que je ne les fais pas, mais j'ai 352 ans.

TOM : Ah tout de même !

LUCIE : je me souviens, j'étais toute jeune quand je suis arrivée ici. Je crois que le Président a été impressionné par ma beauté. Et aussi par le rang que j'avais à la Cour du Roi Arthur.

TOM : Mais ça fait bien plus que 350 ans, ça !

LUCIE : Tu crois ? C'est vrai qu'on ne voit pas le temps passer. Enfin bon, à quelques années près... toujours est-il que moi aussi j'ai été éblouie. Tu penses, le Président m'avait choisie. Mais il y avait une trop grande différence d'âge et (elle commence à pleurnicher) j'ai vite déchanté. Bouh , hou, je suis malheureuse. (elle se blottit dans ses bras)

TOM : Allons, il faut pas pleurer, ça va passer.

LUCIE : Passer ? oh non, je suis trop malheureuse. Et puis je me sens laide.

TOM : oh mais non, il ne faut pas dire ça, c'est pas vrai.

LUCIE : tu me trouves belle ?

TOM : Mais bien sûr. Et puis vous savez, il n'y a pas que l'extérieur qui compte.

LUCIE : Et, tu sais, je suis belle de partout.

TOM : (gêné) Bien sûr.

LUCIE : Tu me crois pas !

TOM : (gêné) Mais si.

LUCIE : Non, je sais que tu me crois pas ! Je vais te montrer.

TOM : (gêné) Mais non.

LUCIE : Tu vois que je suis pas belle ! Que tu veux pas me voir.. (elle pleure) Oh, je suis malheureuse.

TOM : (gêné) Allons, allons, puisque je vous dis.

LUCIE : (elle arrête net ses pleurs) Bon, alors, je te montre.

Elle claque des doigts et une musique genre strip-tease se déclenche

Tiens, un revenant !

LUCIE : C'est un petit talent que j'ai.

Elle commence à très lentement retirer le scratch de son drap (vertical sur le devant du « drap »), se tourne pour l'ouvrir, le laisse glisser et se retourne : elle a un ensemble genre caraco et jupette ou short (blancs) . la « peau » visible est un déguisement de squelette.

TOM : mais faut pas faire ça ; arrêtez ; en pleine rue.

LUCIE : Gros bêta, c'est pareil partout, puisque tout le monde traverse les murs, alors, dans une rue ou une maison, tout le monde peut nous voir.

Elle continue l'exercice. Sous ses vêtements, un soutien-gorge blanc. Et un slip blanc.

LUCIE : Tu m'aides ?

TOM : (affolé) il faut pas...

Elle commence à dégrafer son soutien-gorge.

TOM : Attends !

Il se met devant elle par rapport au public et met ses bras en croix pour la cacher. Elle en profite pour l'éteindre et la lumière pour s'éteindre : on devine la suite.

Tiens, un revenant !

Scène 5 : La leçon

Tous

Les « bleus » sont en rang et attendent les consignes ils ont un drap bleu clair, et les chaînes sont n'importe comment. Au cours de la scène, certains baillent (pour eux, il est tard). Selon le nombre de comédiens, ils pourront être joués par Lucie, le président, Maryline, etc., mais en bleu.

L'INSTRUCTEUR : bon écoutez-moi bien, les bleus, parce que je le dirai pas 2 fois ! vous venez d'arriver, vous avez tout à apprendre. Et vous arrivez du monde des vivants ! Vous avez donc plein de défauts et de mauvaises habitudes à perdre. Première chose : ici (il crie) VOUS AVEZ LE TEMPS !

Mouvements divers

L'INSTRUCTEUR : hier, vous étiez pressé, stressé, pour faire quoi de vraiment utile ? le plus souvent rien. C'est fini ! rien ne presse. Il faudra y veiller. Autre point : ici, il (il crie) N'Y A PAS DE TELEPHONE PORTABLE !

Les bleus réagissent, murmurent, secouent la tête d'un air mécontent, se plaignent au voisin... l'un d'eux « ose ».

BLEU N°1 : m'sieur, j'peux poser une question ?

L'INSTRUCTEUR : oui.

BLEU N°1: Est-ce qu'on est en enfer ?

L'INSTRUCTEUR : bien sûr que non. Pourquoi croyez-vous ça ?

BLEU N°1: ben, si on a plus de portable ... (il prend les autres à témoin, ils approuvent) ... Ah, j'ai trouvé : on est au purgatoire !

L'INSTRUCTEUR : (il n'a pas le temps de répondre)

BLEU N°1: (tout excité comme un gosse) ouais, et quand on aura fait notre temps, on nous donnera tout ça. On sera au Paradis.

Les bleus réagissent, murmurent, satisfaits de cette hypothèse

TOM : C'est ça, chef ?

L'INSTRUCTEUR : Je ne suis pas chef. Il n'y a pas de chef. On est en démocratie.

BLEU N°2 : alors on aura plus de portable ? (on sent que c'est le châtiment suprême)

L'INSTRUCTEUR : Non, plus de portable. Mais vous verrez, c'est plutôt bien.

BLEU N°2: mais qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu...

L'INSTRUCTEUR : Tout de suite les grands mots. On n'en est pas là. Tout ça viendra en son temps.

Passe le train. Les bleus sont toujours aussi étonnés.

L'INSTRUCTEUR : ah tiens, bonne idée je vais vous parler de ça. Vous savez que depuis peu, vous êtes des fantômes.

Les bleus murmurent, pas forcément satisfaits.

L'INSTRUCTEUR : eh bien ça, c'est le train fantôme.

TOM : vous avez des trains ?

L'INSTRUCTEUR : Oui. C'est la SNCF qui s'en occupe : la société nocturne des communications fantômes.

TOM : comment ça marche ?

Tiens, un revenant !

L'INSTRUCTEUR : C'est très pratique : il passe où il veut, quand vous en avez besoin ; il suffit de s'y accrocher.

TOM : et il va où ?

L'INSTRUCTEUR : Où vous voulez. Généralement, on l'utilise pour aller dans le monde des vivants, c'est pratique.

BLEU N°1 : (épaté) On peut retourner chez les vivants ?

L'INSTRUCTEUR : c'est ce que vous allez faire après les premiers entraînements.

Les bleus murmurent, un peu rassurés par cette annonce.

L'INSTRUCTEUR : ben oui. Vous ne croyez pas que vous allez rester à rien faire ? il faut bien passer le temps. Et du temps, on en a ! alors, vous irez faire des facéties dans le monde des vivants.

TOM : On retournera sur terre ?

Les autres bleus murmurent, pas vraiment d'accord.

L'INSTRUCTEUR : Ca, c'est bien le Terrien. Il se croit toujours le centre du monde ! mais des vivants, il n'y en a pas que sur Terre. Demande autour de toi .

TOM : (inquiet, s'adressant aux autres) Vous êtes bien terriens ?

Les bleus répondent tous en même temps (« , non, moi, c'est Béta du Centaure », « moi c'est Krypton », « moi c'est Banilon », « nous, on vient d'Ursus », « je viens de Bay-Tune », etc.)

TOM : Pas un seul ! Je suis atterré !

L'INSTRUCTEUR : (facétieux) Tu vois, ici, t'es rien ...

TOM : Mais pourtant, on devrait être plus nombreux, je comprends pas.

L'INSTRUCTEUR : Rassure-toi, il y a d'autres Terriens ici. Mais on opère une sélection et tout le monde ne devient pas fantôme. Il faut le mériter. Enfin on reparlera de ça plus tard. En attendant, il faut continuer la leçon. Alors : d'abord, vous déplacer. Vous sentez que vous êtes beaucoup plus légers.

UNE BLEUE : Oh oui, c'est chic. J'avais jamais réussi de mon vivant, et là, d'un seul coup. Je me sens comme une plume.

L'INSTRUCTEUR : c'est que vous êtes moins matériels. Et plus ça ira, plus vous serez légers. D'ailleurs,, bientôt vous apprendrez à passer à travers les murs sans difficultés.

BLEU N°2 : alors ça, c'est chouette !

L'INSTRUCTEUR : Autre chose : vous avez pu constater que nos habitudes horaires sont inversées par rapport aux humains. En fait, on est plus proches des chats pour ça : on travaille la nuit et on se repose le jour. Sauf ceux qui font les 3-8 et ceux qui sont de permanence

BLEU N°2: mais nous on est pas habitués à des horaires comme ça.

L'INSTRUCTEUR : C'est l'affaire de quelques nuits. Après vous trouverez ça tout naturel. Ah si, une dernière chose : question présentation, vos chaînes, c'est n'importe quoi. Une chaîne, ça se porte élégamment sur le bras. Allez maintenant, très, très important: vous allez apprendre à traverser les murs !

Les bleus réagissent, murmurent, impatients de découvrir ça, comme des gamin(e)s.

BLEU N°1 : on va pouvoir faire ça ?

Tiens, un revenant !

L'INSTRUCTEUR : Bien sûr. Il faut surtout ne pas avoir peur d'y aller. C'est d'abord une question de confiance. Vous foncez, vous sentez une petite résistance, vous insistez et ça passe.

BLEU N°1: On peut essayer ?

L'INSTRUCTEUR : Si vous voulez. Choisissez votre mur et à 3 vous partez. Prêts ? 1, 2 3.

Les bleus se précipitent sur les murs, se cognent franchement et tombent, en gémissant et se frottant partout.

L'INSTRUCTEUR : Désolé, j'avais oublié : ces murs-là sont armés. On va commencer par plus facile. Vous entrez par les portes et vous prenez votre élan pour traverser les cloisons, ce sera suffisant pour la première fois. Vous pouvez y aller.

Ils se dispersent,

On commence à entendre des chocs suivis de gémissements.

L'INSTRUCTEUR : (hilare) j'adore ! ils arrivent là et ils croient qu'ils vont tout savoir. Ca me rappelle les diplômés quand j'étais sur Terre. ils en ont pour un moment avant d'être assez éthérés pour traverser les murs.

Les chocs et gémissements se poursuivent.

L'INSTRUCTEUR : (hilare) et ils y croient et ils insistent. Peut-être qu'il y en a un qui va y arriver.

Arrive un bleu, tout content :

BLEU N°2 : Chef, chef. J'ai réussi !

L'INSTRUCTEUR : (incrédule) qu'est-ce que tu veux ? Des compliments ? je ne vais pas te croire sur parole : faudra le prouver. C'est dans quelle maison ?

LE BLEU N°2 : la quatrième à droite.

L'INSTRUCTEUR : Ah oui, je comprends. Bien sûr. Même un vivant y arriverait à passer à travers la cloison : c'est un HLM !

LE BLEU N°2 est déçu.

L'INSTRUCTEUR : Tiens, allez donc me rechercher les autres. On continue le cours.

LE BLEU N°2 sort.

L'INSTRUCTEUR : Je voudrais les récupérer avant qu'ils soient trop abîmés.

LES BLEUS reviennent, se frottant la tête, soutenus par d'autres.

L'INSTRUCTEUR : Alors ? C'est le métier qui rentre ? Bon. Assez joué : on continue. Alors, parmi les avantages de votre nouvelle situation : pour les hommes, plus besoin de se raser.

LES BLEUS : Ca c'est bien...Chic...Ca me barbaît...

UNE BLEUE : Et pour les femmes ?

L'INSTRUCTEUR : Plus besoin de s'épiler.

LES BLEUS : Ca c'est bien...Chic...Ca me rasait...

L'INSTRUCTEUR : Maintenant, quelques règles de savoir-vivre. Euh, pardon ! Je reprends : quelques règles de courtoisie. D'abord : on ne fait pas de plaisanteries désobligeantes. Du genre : « toi, t'as que la peau sur les os ».

LES BLEUS murmurent, appréciant la blague. L'un d'eux s'esclaffe.

L'INSTRUCTEUR : Oui ? vous voulez ajouter quelque chose ?

Silence.

Tiens, un revenant !

L'INSTRUCTEUR : Vous pouvez me dire ce qui vous fait rire comme ça ?

BLEU N°2 : C'est lui qui...

L'INSTRUCTEUR : Alors, vous, que lui avez-vous dit de si drôle ?

BLEU N°1 : (pénaud) Je disais : ne pas dire « je vais y faire une apparition ».

LES BLEUS s'esclaffent.

L'INSTRUCTEUR : Vous avez raison. N'employez pas de formule ambiguë comme : « vous êtes dans de sales draps ». Ca risquerait d'être pris au premier degré. Ni « un ange passe », car parfois, nous avons la chance d'en voir. Ni « tiens un revenant ».

LES BLEUS s'esclaffent.

L'INSTRUCTEUR : Bon, on s'arrête là pour aujourd'hui. Demain et après-demain, pas de leçon parce que c'est le week-end. Ca vous permettra de suivre la campagne électorale. Et puis, vous pouvez toujours vous entraîner à traverser les murs. A lundi soir.

NOIR

Tiens, un revenant !

Scène 6

Madame Lardy – Madame Vasseur

La lumière s'est assombrie ; le soir commence à tomber. Madame Lardy et Madame Vasseur sortent l'une après l'autre.

MME LARDY : Bonjour. Comment allez-vous ce soir ? Bien dormi ?

MME VASSEUR : Bonjour. M'en parlez pas ! ce matin, je venais tout juste de m'endormir, voilà que je suis réveillée par des amoureux qui se moquaient pas mal de savoir si je dormais.

MME LARDY : Vous les connaissez ?

MME VASSEUR : J'ai regardé par la fenêtre, mais j'ai pas bien vu : il faisait jour ! lui, je connaissais pas, mais elle !

MME LARDY : c'était qui, c'était qui ?

MME VASSEUR : Je suis pas sûre, mais elle ressemblait bien à la femme du Président.

MME LARDY : Oh, ça n'aurait rien d'étonnant : elle est dehors tous les jours. Et puis coureuse ! elle a encore dû trouver un petit nouveau.

MME VASSEUR : Ca, elle aime les jeunes. Faut croire que le Président est trop vieux.

MME LARDY : et votre pronostic pour les élections fantômes ?

MME VASSEUR : C'est clair. Puisqu'il se représente, il va être réélu.

MME LARDY : Il faut dire qu'il n'a pas vraiment de concurrent crédible. Et ça, ne pas être crédible, pour un fantôme, c'est mortel !

MME VASSEUR : Et puis, il a beaucoup fait pour nous. Dans la construction navale, par exemple.

MME LARDY : Vous avez raison, j'avais oublié, c'est vieux, mais c'est quand même lui qui a lancé la construction du vaisseau fantôme.

MME VASSEUR : Oui. Et non seulement ça, rappelez-vous, quand il est arrivé, on n'avait qu'une seule chaîne, et pas la couleur.

MME LARDY : Maintenant au moins, on peut choisir. Tenez, celle-là, je l'ai eu en soldes.

MME VASSEUR : En effet. Vous l'avez eue à combien ?

MME LARDY : 99 écus. Excusez-moi, je parle toujours en anciens écus.

MME VASSEUR : Ne vous excusez pas, tout le monde fait comme ça, à part les nouveaux qui apprennent plus vite que nous.

MME LARDY : En tout cas, c'est pas la politesse qu'ils apprennent le plus.

MME VASSEUR : Vous avez bien raison. tenez : un jeune l'autre nuit, je me prépare à passer à travers le mur, non seulement il me passe devant, mais il me claque le mur au nez !

MME LARDY : Y a plus d'éducation ! Bon, je suis un peu fatiguée ; je vais prendre mon petit-dîner, et je vais me recoucher un peu : j'aime pas paresser au lit le soir comme ça, mais j'ai mal dormi ce jour.

MME VASSEUR : Bonne nuit, alors. Moi, je vais faire mon repassage : j'ai plein de draps à faire !

MME LARDY : Merci. Bonne nuit à vous aussi.

NOIR

Tiens, un revenant !

Scène 7 : Incitation pour les élections.

Lucie - Tom

Tom fait les 100 pas. Visiblement, il attend quelqu'un..

Arrive Lucie. Elle lui saute au cou.

LUCIE : Ah mon chéri, je savais que je te trouverai là, après ta leçon. Ca s'est bien passé ?

TOM : on a commencé à apprendre à traverser les murs, mais je suis pas près d'y arriver !

LUCIE : Mais mon chéri, ça viendra. Et puis, toi tu n'es pas manuel ; tu es un artiste. A propos, quand tu étais comédien, as-tu déjà joué un homme politique ?

TOM : Une fois ou deux.

LUCIE : Parce que, tu comprends, ce serait bien que tu fasses ça ici.

TOM : Que je joue la comédie ?

LUCIE : Non...oui. Euh... si tu veux. On te l'a pas encore appris, mais ici, tout le monde a une fonction utile à la société. On va bientôt te demander d'en trouver une. Ce serait bien que tu fasses politicien.

TOM : (interloqué) Politicien ? Pour quoi faire ?

LUCIE : Pour être président, mon chéri. Tu es jeune, tu dois t'investir, régler les problèmes...Le Président actuel est là depuis bien trop longtemps...

TOM : Mais c'est ton mari le Président, non ?

LUCIE : Oui, mais ne mélangeons pas le public et le privé, ça ne se fait pas, voyons. Et puis, c'est toi que j'aime et je voudrais te voir réussir ; je serai fière de toi.

TOM : Mais je viens d'arriver, je ne connais rien...

LUCIE : Personne ne te demande de t'y connaître, on te demande d'être élu !

TOM : Je sais même pas traverser les murs...

LUCIE : Mais tu sais peut-être enfoncer les portes ouvertes. C'est amplement suffisant pour faire un discours. Et puis, tu étais intermittent alors que Président, c'est un emploi stable à plein temps. C'est une sécurité.

TOM : C'est sûr, ... Sans compter que...ça serait la première fois de ma vie...enfin...la première fois... que j'aurai un rôle de premier plan... et pour combien de représentations ? des foules ! (il se convainc lui-même) Qu'est-ce qu'il faut faire pour ça ?

LUCIE : J'étais sûre que tu accepterais, mon chéri. Je t'adore ! ... Alors, il faut vite faire un meeting.

TOM : (effrayé) Un meeting, déjà ? mais il faut un programme d'abord !

LUCIE : pas grave, ça. Ton programme, c'est d'être à l'écoute des fantômes, de prendre en compte leurs souhaits. T'as déjà improvisé, non ?

TOM : (peu convaincu) Oui, en répétition. Mais jamais sur scène !

LUCIE : Tu verras c'est facile. Même le Président sait le faire, alors... de toute façon, ton slogan, c'est le changement.

TOM : Oui, mais : changer quoi ?

LUCIE : Ce qu'ils te demanderont. C'est facile, non ?

Tiens, un revenant !

TOM : Peut-être. En tout cas, c'est un beau rôle. Le rôle de ma v... enfin... un grand rôle.

LUCIE : Digne de toi, mon chéri.

TOM : Quand est-ce qu'on prépare le meeting ?

LUCIE : Cette nuit, parce que c'est le week-end.

TOM : Tu veux préparer maintenant ? Il fait nuit, tu ne vas pas hanter ?

LUCIE : Oh non ; moi, mon rôle, c'est la représentation. Et puis j'ai bien essayé au début .
mais j'ai jamais su hanter : je hante faux.

Le train arrive, avec un maximum de « voyageurs », encombrés de sacs et de paquets.

MARYLINE descend

LUCIE : Mais on va aller ailleurs, c'est trop passant ici. Viens.

Ils sortent.

Tiens, un revenant !

Scène 8 : les soldes

Sandra - Maryline

Arrive SANDRA qui « traverse » un mur, puis la scène.

MARYLINE : Sandra !! Hou hou. Attend-moi.

SANDRA : Ah Maryline. Bonne nuit. Tu viens d'où comme ça ?

MARYLINE : (toute excitée : elle a fait les magasins) ben, t'es pas au courant ?

SANDRA : De quoi ?

MARYLINE : (la singeant) De quoi ? Mais faut sortir la nuit, ma fille ! Tu sais pas que c'est les SOLDES !!!!

SANDRA : Si, mais tu sais, moi ...

MARYLINE : oui, oh, tu dis ça, mais regarde.

Elle lui montre la chaîne qu'elle porte comme une ceinture. SANDRA apprécie.

SANDRA : Mais dis donc, c'est de l'ambre ! ... mais ça coûte une fortune !

MARYLINE : C'était en solde à moitié prix !

SANDRA : A moitié prix ? t'es sûre que c'est de bonne qualité ? c'est pas un article de contrebande importé de chez les vivants ?

MARYLINE : Penses-tu ! c'est des légendes, ça !

SANDRA : détrompe-toi. Je sais que c'est difficile à croire, mais ça existe. Moi j'en connais ici qui se livrent aux sciences occultes. Et ils arrivent à entrer en contact avec eux.

MARYLINE : Non ?

SANDRA : Si. Oh, ça marche pas à tous les coups ! Pour arriver à prendre contact, il faut trouver des intelligences supérieures, alors avec les humains, tu penses : c'est pas gagné !

MARYLINE : Je savais même pas qu'y en avait !

SANDRA : Toi, tu fais du mauvais esprit...

MARYLINE : Moi, tu sais, la dernière fois que j'étais vivante, j'étais blonde, alors, tu penses si j'en ai entendu ! Je peux bien me venger un peu maintenant. D'ailleurs, quand je hante, je choisis plutôt les machos, comme on disait là-bas.

SANDRA : Et à quoi tu les reconnais ?

MARYLINE : Oh, c'est facile ! Tu sais bien : c'est les hommes !

SANDRA : (comme si elle se souvenait soudain) ah bah, oui, c'est vrai.

MARYLINE : Eh ! regarde ce que j'ai acheté d'autre.

Elle sort de son sac (« Drap-Prix ») des fanfreluches

MARYLINE : Tu trouves pas que ça ira bien avec mon drap de cérémonie ?

SANDRA : Le mauve ? Oui, très joli... Mais moi, tu sais, j'ai pas les moyens de me payer des chaînes en ambre.

MARYLINE : Fais comme moi, trouve-toi un sponsor.

SANDRA : Comment ça ? Ton patron a besoin d'une autre secrétaire ?

MARYLINE : Ah non, eh. Pas touche ! Trouves-en un autre !

SANDRA : mais dis donc

Tiens, un revenant !

MARYLINE : oui ?

SANDRA :l'argent est banni de notre monde...

MARYLINE : oui , je sais.

SANDRA :et notre monnaie, elle est virtuelle

MARYLINE : je sais bien.

SANDRA :Quand on achète, on paie pas vraiment ; c'est comme quand les petits des vivants jouent à la marchande..

MARYLINE : oui . Oui, c'est ça. Et alors ?

SANDRA :Et alors, (détachant ses mots) à quoi ça peut bien servir de faire les soldes ?

MARYLINE reste un moment sans voix, devant « l'incongruité » de la question, dont la réponse est tellement évidente...

MARYLINE : Ben, tu comprends pas : C'EST DES SOLDES !!

SANDRA :Si, si , je comprends... Tu es restée très vivante, toi.

MARYLINE : (boudeuse) c'est méchant ce que tu dis là. (reprise par sa passion) mais tu verrais chez le drapier...

SANDRA :j'aime bien passer chez lui.

MARYLINE : les tissus qu'il a !! A trois écus six sols. On en mettrait trois épaisseurs rien que pour profiter des soldes !!!

SANDRA :(indulgente, comprenant qu'elle est irrécupérable) Tu en as acheté ?

MARYLINE : Ben non, j'étais trop chargée. Je n'aurais pas pu monter dans le train... mais je vais y retourner : ce week-end, ils prolongent : ils ouvrent en diurne.

SANDRA :Tu n'iras pas au meeting ?

MARYLINE : Un meeting ? Quel meeting ?

SANDRA :J'ai entendu parler d'un concurrent pour le Président...

MARYLINE : (affolée) Non ???

SANDRA :T'inquiète pas : il paraît que c'en est un qui vient de débarquer ; il n'a aucune chance.

MARYLINE : (inquiète) Tu crois ?

SANDRA :C'est sûr.

MARYLINE : Peut-être que je vais y aller au meeting, histoire de me rendre compte.

SANDRA :Tu n'iras pas faire les soldes ?

MARYLINE : J'aurai bien le temps de faire les deux. On va au meeting ?

SANDRA :Ce sera pas loin ! regarde : le concurrent arrive.

Tiens, un revenant !

Scène 9 : le meeting

Tous (y compris le Président déguisé, si nécessaire)

MARYLINE le regarde de travers.

Arrive LUCIE qui devait suivre TOM de près. Elle est là incognito , c'est-à-dire sobrement vêtue. MARYLINE la regarde encore plus de travers.

D'autres fantômes se rassemblent, il y a les « pour » (la claque) et les « contre » (les opposants).

TOM : Fantômes, fantômes,

LA CLAQUE : Ouais, bravo, super !!

TOM : Merci de votre soutien. Je voudrais vous dire

LES OPPOSANTS : Hou...hou ...menteur ! Vendu.

TOM : Un peu de silence, je vous prie.

LA CLAQUE : Ouais, du silence, quoi !! c'est vrai ça, et la liberté d'expression ? Le candidat...

TOM : (énervé faisant signe à la claque de se taire) Eh oh ! (la claque se tait) je peux parler ? (une pause) je voudrais vous dire que je suis heureux

LES OPPOSANTS : ouais, ben nous aussi.

TOM : C'est bien.

LES OPPOSANTS : on est heureux comme ça, avec not'président. Et toi tu tombes du ciel...

TOM : Mais pas du tout. J'étais rien...

LES OPPOSANTS : maintenant non plus !

TOM : non pardon, (détachant les syllabes) j'é-tais ter-rien. Je ne tombe pas du ciel. Vous aspirez au changement...je veux incarner...

LES OPPOSANTS : surtout pas ! pas question de redevenir humain ! non à l'incarnation. Hou...hou

TOM : enfin, je veux représenter le changement.

LA CLAQUE : Ouais, c'est bien dit, on veut changer.

LES OPPOSANTS (à la claque) : vous voulez changer quoi, vous ?

LA CLAQUE : on sait pas, on veut changer.

LA MORT : (elle arrive lentement, le silence se fait ; elle a sa faux sur l'épaule et la voix ad hoc) Je peux poser une question au candidat ?

TOM : euh (pas tranquille) oui, bien sûr.

LA MORT : alors voilà. Je voudrais changer d'instrument. Qu'on me remplace ma faux.

TOM : ben oui, mais après, on va plus vous reconnaître. Et pourquoi vous voulez changer ?

LA MORT : mais c'est complètement dépassé ! ça fait des siècles que je l'ai. Elle est hors d'usage. D'ailleurs si je passe le doigt sur le fil, elle devrait chanter juste !

TOM : Ce n'est pas le cas ?

LA MORT : Non : elle chante faux !... et puis, vous pensez la concurrence ! les vivants ont inventé des machines toujours plus meurtrières ! je ne suis plus compétitive ! Si rien n'est fait, c'est la mort de l'artisanat.

Tiens, un revenant !

TOM : je suis candidat, alors je vous promets...

LA MORT : ben oui, bien sûr, vous promettez, c'est votre métier. Le président actuel aussi m'a promis.. il m'a promis d'apporter une attention bienveillante à mon cas. Et bien sûr, c'est resté lettre morte ! (elle s'en va tristement, dans un silence de ...Elle s'arrête avant de sortir ; au public :) Et moi, plus ça va, plus je me trouve en porte-à-faux ! (elle sort)

TOM : cette intervention montre qu'il faut des réformes.

L'INSTRUCTEUR : STOP ! on se calme. C'est fini.

TOUS : (calmement) Ah bon, déjà ? On commençait juste à s'amuser. C'est pas drôle !

L'INSTRUCTEUR : (calmement) oui, je sais bien, ça paraît toujours trop court, mais vous avez rempli votre temps de contrat.

TOUS déçus, s'apprêtent à partir. LA MORT revient, traînant sa faux, toute joyeuse ; elle minaude « alors, j'étais comment ? j'ai pas trop joué faux ? » ; les adversaires supposés se congratulent « tu as bien joué » « encore bravo »...et s'en vont. Restent TOM et la femme du président

TOM : (effaré) J'ai rien compris ! pourquoi ils s'en vont ?

LUCIE : tu comprends, nous autres, on en a tellement vu que la politique n'intéresse plus personne. Personne ne venait plus aux réunions électorales ; alors on a instauré un temps de service civique. Chacun soutient un candidat ; jusqu'ici, c'était facile, il n'y en avait qu'un.

TOM : ils sont venus par obligation ?

LUCIE : Oui et non. En fait, ils aiment bien. ils singent les humains. Ils se défoulent quoi !

TOM : Ils auraient pu rester encore un peu, de quoi j'ai l'air ?

LUCIE : Tu sais, il commence à être tard dans la matinée. C'est très bien comme ça : on aura plus de temps à nous. Tiens voilà le train. On le prend chéri ?

(le train passe, ils s'y joignent en faisant « hou hou » et sortent).

NOIR

Tiens, un revenant !

Scène 10: Le Président

Le Président - Maryline

LE PRESIDENT arrive, suivi de MARYLINE.

MARYLINE : (en colère) C'est trop fort !

LE PRESIDENT : Calme-toi. C'est vrai, tu as raison, mais calme-toi. Et puis, tout le monde va t'entendre, il vaudrait mieux aller ailleurs.

MARYLINE : De toute façon, comme tout le monde traverse les murs, ça n'a pas d'importance.

LE PRESIDENT : C'est vrai : j'avais oublié. Mais à part ça, tu as raison. Cette candidature est un scandale !

MARYLINE : Mais je..

LE PRESIDENT : Oh, je sais ce que tu vas me dire...

MARYLINE : Mais non..

LE PRESIDENT : Si. Il faut que je me remette en cause. Et ce blanc-bec qui se voit déjà à ma place, je vais le combattre ! non mais !!

MARYLINE : Mais c'est pas...

LE PRESIDENT : Tu voudrais que je laisse la place, toi aussi tu me trouves trop vieux, c'est ça ?

MARYLINE : Mais non.. mais ce n'est pas ce meeting qui m'a mise en colère.

LE PRESIDENT : Ah bon ? C'est quoi, alors ? qu'est-ce qui t'arrive ?

MARYLINE : C'est ta femme...

LE PRESIDENT : Ma femme ? Quelle femme ?

MARYLINE : Ne fais pas l'innocent. Ah, j'ai bien eu tort de te faire confiance. Ah monsieur avait demandé une secrétaire, ah monsieur voulait qu'elle soit jeune. Et monsieur m'a embauchée, et monsieur m'a débauchée.

LE PRESIDENT : oh...débauchée...

MARYLINE : Parfaitement ! j'étais une honnête fantômette, moi. Et monsieur a été pris par le démon...

LE PRESIDENT : Chut !!!! ne parle pas de lui trop fort ; il pourrait entendre. Il habite le monde à côté !

MARYLINE : Tant pis ! Et monsieur a été pris par le démon de minuit et il m'a menti !

LE PRESIDENT : Oh menti...

MARYLINE : Parfaitement ! ose le nier ! Tu m'as fait croire que tu étais libéré de tes chaînes, que tu étais veuf, que ta femme était vivante depuis longtemps, quoi ! Si, c'est vrai ! Et je découvre soudain qu'elle est bien fantôme !!

LE PRESIDENT : Mais ça ne compte pas...il n'y a plus rien entre nous. C'est comme si elle était vivante.

MARYLINE : ouais, on dit ça...Tiens, puisque c'est comme ça, je vais voter pour le nouveau !

LE PRESIDENT : Non, pas ça ! pas toi !

MARYLINE : Tu ne l'aurais pas volé !

Tiens, un revenant !

LE PRESIDENT : S'il te plaît, mon petit, pour me faire pardonner, qu'est-ce que tu veux ?

MARYLINE : Qu'est-ce que je veux ? D'abord, je voudrais bien arrêter de hanter pour rester à la maison.

LE PRESIDENT : Je vais essayer d'arranger ça. Mais c'est pas désagréable de hanter, des fois, tu dois bien t'amuser.

MARYLINE : Oui, je dis pas. Mais hier j'étais de service à la maison de la mer, et je veux pas y retourner.

LE PRESIDENT : Qu'est-ce qu'elle a donc, cette maison ?

MARYLINE : Elle a... elle a qu'elle a un grand miroir, voilà ce qu'elle a !

LE PRESIDENT : C'est plutôt bien.

MARYLINE : Non c'est pas bien. (pleurnichant) Quand je me vois dedans, ça me surprend.. et je me fais peur !

LE PRESIDENT : (la consolant) Allons, allons, tu n'iras plus. Ca va comme ça ?

MARYLINE : Et je vais rester à la maison.

LE PRESIDENT : (pas trop sûr) ou..oui. Je m'en occupe.

Le train passe « hou hou ». Ils s'écartent l'un de l'autre précipitamment.

LE PRESIDENT : Bon, allez, il se fait tôt. Il est l'heure d'aller se coucher.

Ils s'éloignent.

Tiens, un revenant !

Scène 11 : Rencontre vampire (scène optionnelle)

Maryline – Sandra – La vampire

Le train passe, avec ses hou..hou, s'arrête. MARYLINE en descend. Le train repart. MARYLINE commence à traverser la place ; une ombre rôde, puis se précipite et l'agresse. C'est une vampire.

LA VAMPIRE : Hum....je vais l'avoir, elle est à moi !!

MARYLINE : (elle se débat) Mais...mais qu'est-ce qui vous prend ? Ca va pas, non ? mais c'est pas vrai, on peut plus se promener seule maintenant sans se faire agresser ! Mais dans quel monde vivons- nous ? ... D'abord, qu'est-ce que vous faites là. Vous êtes un vampire, non ?

LA VAMPIRE : Non, je suis UNE vampire !

MARYLINE : Ah ça existe ? C'est vrai, ya pas de raison. Mais ça change rien. Nous ne sommes pas du même monde. Pour nous, vous êtes des... des... des extra-terrestres !
...Comment avez-vous fait pour venir chez nous ?

LA VAMPIRE : Bah : on a nos savants, nous aussi ! Ils ont trouvé la porte spatio-temporelle, comme y disent. Vous comprenez, on va déjà depuis longtemps dans le monde des humains, mais c'est de plus en plus difficile. Les Terriens, par exemple, oh , bien sûr, c'est pas le sang qui manque chez eux, ça , là-dessus, on peut dire qu'ils font ce qu'ils peuvent pour nous abreuver. Mais leur monde est tellement effrayant qu'ils n'ont même plus peur de nous !

MARYLINE : même les enfants ?

LA VAMPIRE : Surtout les enfants. Avec ce qu'ils voient tous les jours, on est complètement dépassés.

MARYLINE : Oh, mais on a le même problème. C'est de plus en plus dur. Mais revenons à vous : pourquoi vouliez-vous m'agresser ? il y a bien longtemps que je n'ai plus de sang à vous offrir !

LA VAMPIRE : Je sais, on nous avait prévenus. Mais c'est à votre costume que j'en veux.

MARYLINE : Mon costume ?

LA VAMPIRE : Vous savez, avec la société de consommation, on nous a créé de nouveaux besoins. Pourquoi on resterait avec cette cape noire complètement démodée ?

MARYLINE : Vous n'avez qu'à en fabriquer d'autres en couleur.

LA VAMPIRE : Pas le temps. D'abord, le jour, on dort, comme tout le monde.

MARYLINE : Sauf les humains.

LA VAMPIRE : Oui, c'est vrai. Enfin, on dort comme vous et moi. Et encore dans quelles conditions ! C'est capitonné, mais c'est pas très spacieux ! Enfin, faut de tout pour faire un monde...Bon, je disais : la nuit, on cherche notre pitance. Et c'est de plus en plus dur. Alors, on n'a pas le temps de faire autre chose.

MARYLINE : oui, je comprends. Mais je n'ai pas d'autre drap sur moi. Et puis, elle vous va très bien votre cape.

LA VAMPIRE : C'est ce qu'on me dit souvent. Mais au moins, votre drap, je pourrai le revendre cher. Un article de cette qualité (elle tâte le drap) . Parce que avec l'importation, on a souvent des surprises.

MARYLINE : Ca, vous avez raison.

Tiens, un revenant !

LA VAMPIRE : Alors, je préfère me rendre compte par moi-même.

MARYLINE : Mais revendre pour acheter quoi ?

LA VAMPIRE : Un nouveau dentier.

MARYLINE : Un... ?

LA VAMPIRE : On en fait des beaucoup plus seyants . J'en ai vu sur « Télé Vampire 5 », c'est beau !! Ils sont moins efficaces, peut-être, mais beaucoup plus esthétiques.

MARYLINE : Bon, écoutez, je sais que vous venez d'un monde défavorisé : je vous propose une chose. Vous m'accompagnez chez moi et je vous fais cadeau de draps que je ne mets plus. D'accord ?

LA VAMPIRE : Oh oui. Merci. Vous me sauvez la mise.

Elles s'en vont, MARYLINE tenant LA VAMPIRE par l'épaule.

Elles croisent SANDRA qui arrive en soufflant, visiblement fatiguée.

Aussitôt, LA VAMPIRE s'enfuit. Etonnement des fantômes.

SANDRA : (elle s'approche de MARYLINE, lui parlant (soufflant) de près. MARYLINE a un mouvement de recul) Dis, c'était pas un vampire ?

MARYLINE : Si, mais c'est une pauvre malheureuse.

SANDRA : Et c'est toi qui lui as fait peur ?

MARYLINE : Oh non, c'est pas moi. Tu sais que l'ail fait fuir les vampires ?

SANDRA : Je sais, oui.

MARYLINE : Eh bien, c'est ça qui l'a fait fuir ..

SANDRA : Ah bon ?.

MARYLINE : J'ai bien l'impression que tu as mangé de l'ail !!

SANDRA : C'est, ma foi, vrai. Et tu crois que...

MARYLINE : C'est sûr, elle l'a senti, elle aussi. Faut dire que tu es toute essoufflée ; qu'est-ce qui t'arrive ?

SANDRA : Oh, juste un brin de nostalgie. J'ai voulu aller dans les lieux que j'avais hantés au début, mais je suis fatiguée ces temps-ci, et je me suis essoufflée. On ne peut pas être et avoir hanté.

Elle reprend son souffle progressivement.

SANDRA : C'est pas dangereux si les vampires peuvent venir chez nous, maintenant ?

MARYLINE : Penses-tu ! il suffit d'une gousse d'ail pour les faire fuir ! En fait, ça ne nous posera un réel problème que si on perd les aulx.

SANDRA : Pardon ?

MARYLINE : ben oui. Si jamais les intrusions de vampires se reproduisaient, il faudrait avoir des gousses d'ail sur soi. Et si on les perd, les aulx, enfin, les gousses d'ail, quoi, on peut être en danger. Allez, repose-toi va faire une petite sieste après souper.

SANDRA : T'es gentille. je vais faire ça. Merci. au revoir, MARYLINE .

MARYLINE : Au revoir. Eh, au fait : n'oublie pas de voter pour notre Président.

Si ce texte vous intéresse, je me ferai un plaisir de vous envoyer la toute dernière version complète sur simple demande :

brigitte.affagard@laposte.net